

Tillet (Belgique), le 3 janvier 2014

A Sa Sainteté le Pape François,
Cité du Vatican.

Sainteté,

Nous avons l'honneur d'attirer votre attention, et éventuellement de solliciter votre intervention, sur les faits suivants.

Depuis plus de dix ans, l'abbé Evariste Pinipini (qui est à la fois de nationalité congolaise et de nationalité belge) est curé de plusieurs paroisses de la commune de Sainte-Ode dans les Ardennes belges. Il y est considéré, par la majorité de ses paroissiens et de ses amis, comme un véritable pasteur ; il se veut proche des plus pauvres et estime que sa mission principale est de faire comprendre et de diffuser le message de l'Évangile. Nous avons tous été marqués par la profondeur et la qualité de son témoignage, notamment lorsqu'il célèbre la messe.

Au début du mois de septembre, l'abbé Pinipini a reçu une lettre de l'Évêché de Namur, dont il dépend, mettant brusquement fin à sa mission pastorale à la date du 31 décembre 2013. Aucun motif n'a jamais été donné officiellement à cette décision. Les demandes d'explication - par l'abbé lui-même, ainsi que par ses paroissiens et ses amis qui ont signé des pétitions en sa faveur - n'ont jamais reçu la moindre réponse officielle de la part des autorités ecclésiastiques. En privé, celles-ci ont reconnu qu'il n'y avait aucun reproche à formuler à l'abbé, ni sur le plan moral, ni sur le plan financier, ni sur le plan doctrinal. Le seul motif de critique, qui n'est pas été officiellement reconnu mais est évoqué de manière plus ou moins claire par plusieurs personnalités, est la publication récente d'un livre par Evariste Pinipini sous le titre « La mission civilisatrice au Congo ».

Il s'agit d'une vue d'ensemble de l'histoire du Congo depuis ses origines ; mais il propose plus particulièrement une critique radicale de l'ensemble du système colonial au Congo belge, puis de ses conséquences en République Démocratique du Congo, depuis 1960 jusqu'aujourd'hui. Cette critique est sans doute jugée excessive par divers lecteurs : on peut estimer cependant qu'elle soulève très justement le problème central du système colonial et de ses conséquences actuelles, qui est la non-reconnaissance de la dignité des peuples qui l'ont subi. Ce problème est admis aujourd'hui par un très grand nombre de témoins et d'historiens ; il est encore ressenti vivement par de très nombreux Africains, et il paraît essentiel de reconnaître à ceux-ci le droit de s'exprimer librement à ce propos.